

# L'islam, une contribution à l'humanisme

Leïla Benhadjoudja

Numéro 775, novembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72907ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Benhadjoudja, L. (2014). L'islam, une contribution à l'humanisme. *Relations*, (775), 20–21.



Éric Godin, *Ensemble N°2*, acrylique sur toile et montage numérique, 61 x 91,4 cm

authentiques et pures de vrai, de beau, et de bien dans l'activité d'un être humain se produisent par un seul et même acte, une certaine application à l'objet, de la plénitude d'attention» (*La pesanteur et la grâce*, 1947).

Autrement dit, ce qui nous empêche d'être plus grand que nous, c'est la rupture avec le monde sensible, l'incapacité d'en percevoir la grandeur dont nous participons et à laquelle nous participons. L'infini manque à la pensée quand la pensée s'abstrait du fini. Au fond, quand Vadeboncoeur dit à Émond « Vous et moi, je pense, allons plus loin que ça », il le renvoie à son expérience de cinéaste, tant il est vrai que nous sommes souvent rendus plus loin que ce que nous pensons ou disons. Émond, qui affirmait la « nécessité de la transcendance, fût-ce d'une transcendance sans Dieu, bricolée avec des valeurs humanistes », reconnaît que son film *La Donation* est « traversé, habité par ce que Pierre Vadeboncoeur aurait appelé une Présence. Elle est dans la lumière du matin, dans les silences, dans les chemins de campagne déserts, dans la rivière sauvage, dans

les pains que défourne le boulanger, dans cette sonate de Beethoven qu'il écoute, dans l'église de Normétal et dans son curé qui doute » (Émond, *op. cit.*). Bref, l'infini est dans le fini, l'invisible dans le visible comme l'eau dans la rivière et l'arbre dans ses feuilles. Qu'importe ce qu'on voit en premier, pourvu qu'on voie!

### LE DEVOIR DE RENDRE

Ce dialogue sur les vérités apparemment contraires de la transcendance et des valeurs humaines, Émond le reprend avec Vassili Grossman qui, dans son roman *Vie et destin* (1980), met en scène un personnage de non-croyant. Dans le contexte tragique des camps d'extermination nazis, c'est lui qui « paradoxalement fait preuve d'espérance » en posant des gestes de bonté, « une petite bonté sans idéologie, écrit Grossman, une bonté sans pensée, la bonté des

## L'islam, une contribution à l'humanisme

LEÏLA BENHADJOUJIA

**T**rès loin de l'esprit de l'islam du VII<sup>e</sup> siècle et subjugué par la géopolitique contemporaine, le fait islamique est aujourd'hui régulièrement instrumentalisé, souvent contre les musulmans eux-mêmes. Il l'est tantôt par des mouvements fondamentalistes, tantôt par les puissances impérialistes cherchant à justifier des dictatures, des violations de la dignité humaine, le pillage des ressources naturelles et des interventions militaires (Afghanistan, Lybie, Irak, Mali, etc.). Il est donc essentiel d'interroger la place et la valeur de l'existence humaine dans l'islam, au-delà des lectures idéologiques.

Il y a en effet en islam une richesse humaniste qui s'oppose à l'orthodoxie religieuse et qui contredit les postulats du « choc des civilisations » tel que soutenu notamment par le politologue Samuel Huntington. L'islamologue et anthropologue algérien Mohammed Arkoun distingue en ce sens le fait *coranique* du fait *islamique* (qui comprend notamment l'étatisation de l'islam). Il souligne que le « discours coranique laisse ces options [humanistes] ouvertes en raison de sa structure mythique comme les autres discours fondateurs, tandis que les constructions théologiques et juridiques qui définissent des islams orthodoxes, limitent les expansions humanistes de la pensée<sup>1</sup>. »

hommes hors du bien religieux et social». Cette petite bonté plaît, bien sûr, à Émond l'agnostique, qui oppose à tous les grands mots la *common decency* de George Orwell. Mais le chrétien Émond n'en demeure pas moins fidèle à la lettre et à l'esprit de Vadeboncoeur : «J'aime à penser que la petite bonté pourrait être une sorte de réponse à ce mystère. Il y a le monde et nous sommes là : peut-être sommes-nous redevables d'une sorte de grande bonté, d'une bonté incomparable, sans nom, inconnaissable. Peut-être n'y a-t-il pas de Donateur, mais enfin il y a un donné, l'univers, et nous sommes là pour recevoir, et nous en sommes redevables, ce qui implique le devoir de rendre inscrit dans toutes les cultures<sup>1</sup>.»

Cela me rappelle ce que Henry Miller, sur son lit de mort, répond au journaliste qui lui demande s'il croit en Dieu : «J'accuse le Créateur, s'il existe, d'avoir fait le monde tel qu'il

1. B. Émond, «La petite bonté», *Relations*, n° 769, décembre 2013.

Le champ de la pensée humaniste en islam est trop vaste pour être exposé en quelques lignes, mais deux idées sont à souligner qui permettent aux musulmans de penser, à partir du corpus religieux, un vivre-ensemble égalitaire avec l'Autre non-musulman. Il s'agit, d'une part, de la responsabilité des musulmanes et des musulmans face à toute la création divine et, d'autre part, de l'injonction à l'égalité qu'induit l'incomplétude inhérente à la condition humaine.

L'humanisme en islam se distingue de l'humanisme occidental dans la mesure où ce n'est pas l'Homme qui est au centre, mais tous les êtres vivants. La particularité de l'être humain réside toutefois dans son rôle et sa responsabilité face à la création. Il garde, certes, certains privilèges auprès de Dieu, notamment la raison. Toutefois, ces privilèges ne sont pas un gage de supériorité face aux autres vivants : ils s'accompagnent d'une forte responsabilité dans un esprit égalitaire<sup>2</sup>.

L'égalité de tous est une préoccupation constante dans l'islam et, à ce sujet, le prophète Mohammed disait : «Les gens sont égaux comme les dents d'un peigne.» Cette égalité va au-delà de la *Umma*, la communauté des croyants ; elle concerne tous les êtres humains et vivants. Autrement dit, l'humanisme musulman n'est pas anthropocentrique, il inscrit l'être humain dans un tout, dans un univers où l'hu-

1. M. Arkoun, *Humanisme et islam : combat et propositions*, Éditions Barzakh, Alger, 2007, p. 43.

2. Pour comprendre cette responsabilité, il est opportun de souligner la distinction qu'établit le penseur syrien Mohammed Shahrour entre *el insaan* («l'individualité») et *el bachar* («être humain»), notamment dans son ouvrage *Le Livre et le Coran : Une lecture contemporaine*, 1990.

est. Je ne sais pas si le Créateur existe, je le saurai bientôt. Je suis d'avis qu'il n'y a pas un Créateur mais quelque chose qui correspond au mot Création. C'est formulé bien pauvrement, mais je ne peux faire mieux. Personne n'a pu donner, à ma connaissance, une image plus claire de la Création. S'agit-il d'un Qui, d'un Quoi, d'un Comment? Mais pour tout ce qui est arrivé de meilleur dans ma vie, et j'ai vraiment profité de la vie, je remercie ce Quiconque, je dois le remercier du temps passé ici-bas, ce fut merveilleux, mais je pense que j'ai largement contribué à le rendre merveilleux.»

Accuser et remercier quelqu'un ou quelque chose, dont on ne sait pas s'il existe, d'avoir créé un monde horrible et merveilleux auquel nous avons contribué... J'aime imaginer la rencontre silencieuse et improbable de Vadeboncoeur et Miller, sous le regard attentif d'Émond. ●

manité cohabite en toute égalité avec la faune, la flore et les composantes de l'univers.

S'agissant par ailleurs de la communauté humaine, plusieurs versets coraniques et hadiths rappellent son origine commune et prônent l'égalité de tous, au-delà des distinctions raciales ou ethniques : «Vous venez tous d'Adam et Adam est de poussière : un Arabe n'a aucun mérite sur un non-Arabe, de même un non-Arabe n'a de mérite sur un Arabe, ni un homme blanc sur un homme noir, ni un homme noir sur un homme de peau rouge, que par la piété. Le plus méritant auprès de Dieu est le plus pieux.» La piété – *el takwa* en arabe –, est ici à comprendre non pas dans le sens conservateur d'une dévotion religieuse. Il s'agit d'une conscience de la nécessité d'adopter un comportement éthique vis-à-vis de soi et des autres. De plus, dans ce hadith, il n'y a pas d'allusion à la religion ou à la confession du plus pieux : il n'est pas dit que c'est le plus «musulman» qui est le plus méritant, mais plutôt celui qui a le souci et la conscience de la justice et du bien.

Le rapport égalitaire des musulmanes et des musulmans avec l'Autre non-musulman doit se faire dans l'humilité de l'ignorance humaine. Le Coran rappelle que Dieu est le seul à tout savoir, à pouvoir lire dans les cœurs et à pouvoir juger les humains. Le musulman, même s'il est sommé de faire le bien (*el kheir*), ne doit pas aspirer à quelque qualité divine ni à se poser comme juge. Il ne peut prétendre à une hiérarchisation des croyances et des religions. En ce sens, les musulmans sont dans l'obligation de respecter la religion et les croyances des autres. C'est dans le sens d'un plaidoyer pour la tolérance et le respect de la différence qu'il faut lire le verset «À vous votre religion, et à moi ma religion».

L'auteure est doctorante en sociologie